



Photographie colorée de Mata Hari

En 1917, au 107 rue du Faubourg Saint-Denis, jouxtant le Boulevard de Magenta, « tous les Parisiens connaissent la façade sombre et la grande porte cochère qui donne accès dans la prison de Saint-Lazare^[1] ». La vieille prison est un « anachronisme choquant, en plein cœur d'un des quartiers les plus vivants de la capitale^[2] ». Plus de mille prisonnières s'y entassent, la guerre ayant provoqué des flux accrus d'arrestations. Margaretha Geertruida Zelle, alias Lady Mac Leod, alias Mata-Hari passe ses huit derniers mois dans cette geôle surpeuplée. Comment l'idole de la Belle Époque a-t-elle pu ainsi déchoir ?

En 1903, à 27 ans, la jeune hollandaise arrive à Paris, après l'échec de son mariage avec le capitaine Mac Leod qui lui avait fait découvrir Java. Longue dame brune au teint mat, Margaretha se prétend fille d'une princesse indienne et d'un baron hollandais, initiée enfant aux danses javanaises. Mata Hari, « œil du jour » en malais, naît sur scène en 1905.

Lors de sa première représentation au Musée Guimet, Mata Hari envoûte le public par des « danses brahmaniques d'une absolue authenticité » selon la Vie Parisienne du 18 mars 1905. Elle a surtout réussi à sacraliser un effeuillage avec alibi culturel qui plaît au Tout-Paris. Femme aux bijoux qui rend fou, incarnation de la femme-serpent qui danse, Mata Hari triomphe. Ses photographies, dignes de Bollywood, la rendent célèbre au-delà des scènes parisiennes. A partir de 1906, elle part

[1] Eugène Pottet Histoire de Saint-Lazare 1912

[2] L'illustration 26 avril 1902

[3] Selon les minutes de l'instruction sur la Base des fusillés de la Première Guerre mondiale

IL Y A 100 ANS : MATA HARI EMPRISONNÉE DANS LE 10^e

en tournée en Europe, noue une liaison à Berlin et délaisse sa carrière. A son retour à Paris, des rivales encore plus audacieuses ont pris sa place. Mata Hari danse moins et est réduite à proposer ses services tarifés pour assurer son train de vie.

Lorsque la guerre éclate, elle est à Berlin ; avec son passeport néerlandais neutre, elle sillonne l'Europe, continuant à fréquenter les officiers des deux camps. Endettée, Mata Hari est approchée par le consul d'Allemagne à la Haye qui lui propose une forte somme contre renseignements sur la France. Devient-elle alors l'agent actif H21 ? A quarante ans, elle s'éprend en France d'un jeune officier russe, blessé et soigné en zone militaire. Elle obtient un laissez-passer par le capitaine Ladoux, responsable français du contre-espionnage. Celui-ci lui demande - pour mieux la surveiller ? - de travailler pour la France. Mata Hari accepte, sollicitant le paiement d'un million jamais versé. Fin 1916, elle paraît manipulée telle une marionnette javanaise par les deux camps qui s'entendent à condamner une apprentie agent double peu fiable. Un télégramme allemand évoquant un agent féminin H21 est intercepté et déchiffré par le contre-espionnage français.



La prison Saint-Lazare vue de l'extérieur

Mata Hari est arrêtée le 13 février 1917 à l'Élysée-Palace-Hôtel et transférée à Saint-Lazare. Le capitaine-rapporteur Bouchardon chargé de l'instruction, convaincu de sa culpabilité, la peint



Mata Hari, le jour de son arrestation

en des termes très dévalorisants : « grande femme lippue à la peau cuivrée, [...], sans scrupules, souple et artificieuse, habituée à se jouer des hommes, elle est l'espionne née. »

Après un procès expéditif, le Conseil de guerre condamne le 24 juillet 1917 « la nommée Zelle Marguerite Gertrude^[3] » à la peine de mort. Le conflit s'enlise après l'hécatombe du chemin des Dames, les mutineries se multiplient. Le sacrifice d'une trouble courtisane étrangère est offert aux Français. Le 15 octobre 1917, Mata Hari réussit ses adieux à la scène de la vie devant la centaine de spectateurs qui vient assister à son exécution à Vincennes. Retrouvant son passé de danseuse, elle descend en sautillant les escaliers vermoulus de Saint-Lazare et refuse d'avoir les yeux bandés. La grande mythomane Margaretha Zelle n'est plus, mais le mythe de Mata Hari est né.

Marie-Ange Daguillon
Histoire et Vies du 10^e